

ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^m.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

A NOS LECTEURS.

A partir de ce jour, notre journal régularise ainsi qu'il qu'il suit son mode de publication : toutes les semaines il sera ajouté, comme supplément à la feuille simple, soit un dessin médianimique, soit une demi-feuille d'imprimé, selon l'abondance des matières. En adoptant cette mesure définitive, nous croyons être utile à notre cause, car nous fournissons par là même à la classe si intéressante des médiums dessinateurs, la facilité de se produire et de venir combattre à nos côtés. Nous nous sommes assuré le concours régulier de quatre sujets qui n'ont reçu aucun principe de dessin, et dont les facultés, toutes différentes et bien caractérisées, intéresseront, croyons-nous, les vrais amis de la lumière.

MOYENS DIVINS DU SPIRITISME.

(1^{er} article.)

Nous avons, dans nos précédents articles, traité des obstacles que le Spiritisme aura à vaincre pour triompher.

Nous allons maintenant faire connaître les moyens divins dont dispose la providence de Dieu, pour assurer partout le succès de ses desseins et de ses plans d'éducation dans toutes les parties de sa création.

Nous ne parlerons que du mouvement actuel et nous nous bornerons à la terre, mais cependant nous puiserons dans les lois universelles de la vie des mondes et de Dieu.

Comme trait d'union et de correspondance entre le Spiritisme divin et le Spiritisme ordinaire, le ciel, avons-nous dit, même dans les séjours les plus bas, a toujours un noyau du bien représenté faiblement aux plus mauvais, et proportionnellement en s'élevant, par les anges gardiens des globes, Esprits célestes et dévoués, et les Esprits protecteurs de ce même globe, formés d'une collectivité innombrable, et réunis de sympathie pour l'œuvre commune.

Il a encore un point d'appui dans les anges gardiens des hommes et leurs Esprits protecteurs, presque tous venus d'une sphère supérieure, ayant mérité, par l'excellence de leurs vies humaines antérieures, l'élection de Dieu à ce poste difficile.

C'est par leur canal et leur intermédiaire que se fait vulgai-

rement, et à toutes les époques, la communication divine avec le monde spirite de la planète, comme avec les incarnés. Toutefois, aux moments solennels de la révélation, la communication préparée, par l'aide à laquelle nous avons fait allusion, s'opère directement et de deux manières différentes que nous allons dire.

Il y a d'abord les envoyés directs fluidiques de l'œuvre cosmique, chargés des fluides divins, nécessaires, afin de mettre le niveau matériel de l'astre au niveau spirituel qui s'achemine pour son humanité ; puis les grands messagers fluidiques aussi, portant partout les volontés du Très-Haut, appropriées à l'avancement de chaque globe, étincelantes de dévouement et d'amour.

Voilà pour renforcer le monde spirite.

Celui des incarnés n'est pas oublié.

Des âmes humaines, venues de séjours supérieurs plus ou moins élevés, selon la nature des fonctions qu'elles ont à remplir, descendent à leur temps et à leur heure s'incarner dans l'humanité dont il s'agit : Messie embryonnaire, Messie de l'enfance, prophètes, précurseurs ordinaires, grands précurseurs, missionnaires de tous grades, tous ouvriers et fils de Dieu (1).

On conçoit qu'il en doit être ainsi, et que l'envoi de messagers fluidiques ne suffirait pas sans celui d'incarnés supérieurs. En effet, et on l'a déjà remarqué, notamment Allan Kardec, et à peu près tous les écrivains du Spiritisme, une communication quelconque est à la fois l'œuvre principale de l'Esprit inspirateur et l'œuvre secondaire du Médium, de l'instrument matériel choisi pour la redire aux autres. Or, comme il ne faut pas que le Spiritisme du ciel soit altéré, il convient le plus possible que l'incarné qui le reçoit puisse le comprendre et se l'assimiler, qu'il se rapproche donc de quelque façon de la nature de l'Esprit, auteur de ces révélations sublimes. De là, la nécessité aux mondes de la matière comme le nôtre, d'hommes préparés au grand rôle de divins interprètes.

Rappelons-nous ce grand principe que l'Eternel réussit toujours à ses fins dans une humanité quelconque, au moyen de la *distribution providentielle des âmes*.

Tous les envoyés du ciel, qui se sont incarnés, sont dits *immaculés* et affranchis du péché d'origine, c'est-à-dire qu'ils ne sont venus dans le globe infime dont il s'agit, que pour y rem-

(1) *Quibus dedit filios Dei fieri*, à tous ceux qui sont les aides du Messie, et qui le reçoivent, il est donné d'être les fils de Dieu. (Saint Jean, chap. 1.)

plir leur mission de dévouement, d'enseignement et de charité, et point pour y subir des épreuves et des expiations.

Voilà en ce qui touche l'organisation des moyens divins.

Quant aux modes de diffusion des idées spirituelles du second avènement, ils varient suivant l'avancement plus ou moins grand des mondes ; lents et même très-lents aux moins élevés, ils sont plus prompts et plus faciles à proportion de leur valeur.

Un exemple fera saisir complètement cette haute vérité.

Dans un des derniers globes, après le passage du Messie, il a fallu constituer l'autorité pédagogique de l'enfance, des pasteurs enseignant rigidement la doctrine de l'Homme-Dieu, il a fallu même, pour retenir les enfants rebelles, insister sur la crainte plus que sur l'amour, et condamner même tous ceux qui regimbaient à la damnation éternelle et aux menaces terribles de punition future. De là, on le conçoit, lorsqu'est arrivé le moment de l'émancipation et de la puberté, un plus grand obstacle à vaincre pour annoncer aux hommes le pardon de Dieu, et faire briller à leurs yeux la véritable loi de l'épuration progressive. Les professeurs eux-mêmes, et ceux qui les ont écoutés, disent : *La vérité est une, elle ne change jamais.* Ils ne comprennent que difficilement le caractère relatif des menaces toujours conditionnelles et proportionnées au développement plus ou moins grand des créatures. Quelquefois l'établissement de la vérité pubère et rationnelle y nécessite des tiraillements séculaires ; heureusement, nous allons faire voir que la terre est relativement meilleure que ces globes infimes, et que par une bonté miséricordieuse, la providence n'a jamais permis que les idées de préexistence, de réincarnations, d'épreuves successives, devant remplacer l'éternité de l'enfer, fussent condamnées par ces assemblées des précepteurs de notre humanité enfantine, l'esprit général des conciles y poussait assez. Mais Dieu, et c'est un signe de progrès certain pour la terre, a toujours retenu ces tendances sans qu'elles pussent se formuler. C'est ce que nous allons voir maintenant avec évidence.

PHILALÉTHIÈS.

(La suite au prochain numéro.)

NATURE ET DESTINATION DES ASTRES.

(16^e Article.— Voir le dernier numéro.)

LE SOLEIL, PARADIS DE NOTRE TOURBILLON.

« Ce qui me touche le plus dans ce spectacle, a dit Jean Reynaud dans *Terre et Ciel*, ce n'est pas l'éclat de ces masses puissantes, ni les prodigieuses distances qui les séparent l'une de l'autre, ni leur entassement, ni les durées incomparables de leurs révolutions, ni même la merveille de ces pâles nébuleuses, suspendues dans les déserts de l'abîme, et dont chaque poussière est un monde : c'est la présence des âmes que réunissent autour d'eux ces innombrables foyers. Je ne puis distinguer les populations, mais je vois les fanaux qui les rallient, et j'admire que les rayons que nous apercevons ici soient aussi les rayons qui éclairent tous ces frères célestes. Nous respirons tous ensemble dans la même lumière. Les scintillements des étoiles me sont comme une image des regards qui se croisent de toutes parts dans l'espace, et dont les plus clairvoyants descendent vraisemblablement jusqu'à nous, et nous observent. Grâce aux révélations de la nuit, nous sommes en mesure de comprendre au juste où nous sommes ; l'immensité s'anime, et sous la figure des astres, nous découvrons l'auguste assemblée des créatures, assises en cercle sous nos yeux, sur les gradins infinis de l'amphithéâtre de l'univers. Comment n'être pas agité au

fond de l'âme à l'idée de tant d'êtres inconnus et inimaginables qui nous environnent, partageant avec nous le même temps, le même espace, le même éther, et, sous la main du même souverain, se précipitant, à travers les tumultes variés de la vie, vers la même fin ? Que d'organisations diverses ! que de destinées ! que d'alternatives de biens et de maux ! que d'épreuves ! que de passions en mouvement ! que d'élan ! que de désespoirs ! que d'adorations et de prières ! »

Nous aimons à citer ce magnifique passage où la prière la plus sublime du cœur se trouve mêlée à la plus haute vérité scientifique.

Nous avons cité précédemment l'opinion de la science astronomique sur la destination du Soleil, l'opinion des Esprits résumée par Allan Kardec, voyons maintenant celle du plus grand théologien de notre âge, l'abbé Gratry :

« Evidemment il y a, dit-il, au centre des mondes qui circulent, un monde central, immobile au milieu de ces mouvements, qui renferme, et bien au delà, toute la vie et toute la lumière des autres, pleinement et sans vicissitude, puisqu'il en est la source. Ce monde, nous le voyons, c'est le Soleil.

» Mais le Soleil est-il véritablement une demeure ? N'est-il pas simplement un océan de feu ? J'avoue qu'il ne m'est pas possible de ne voir dans le père du jour, dans le père de toute la nature, qu'une simple lampe, ou une lave qui bouillonne. La poésie, et surtout la parole prophétique, font une plus haute estime de ce centre des mondes. « Dieu, dit l'Écriture sainte, Dieu a fait du Soleil son tabernacle. » Et l'un de nos grands théologiens commente ainsi ce texte prophétique : « Dieu, créateur de toutes choses, a mis son tabernacle dans le Soleil, la plus noble des créatures visibles. » Dieu, parmi toutes les choses corporelles, a choisi le Soleil comme un royal palais, et comme un sanctuaire divin, afin d'y habiter. Certes, Dieu remplit le ciel et la terre, ou plutôt ni le ciel, ni le ciel des cieux ne peuvent le contenir. Cependant on peut dire que Dieu habite surtout là où il fait éclater sa présence par ses plus graves merveilles. » Si le Soleil est la plus belle des créatures visibles, s'il peut être appelé demeure de Dieu, palais, sanctuaire, tabernacle de Dieu, il ne peut être, ce me semble, une simple masse de lave, objet affreux ; il doit être plus beau que la terre, plus vivant et plus riche que toutes les demeures qui circulent au dehors de la source. La science d'ailleurs n'a aucune raison d'affirmer que cet astre ne soit pas un monde.

Qu'on se figure une terre qui porte l'auréole, comme on dit que la tête des Saints la porte dans le ciel ; qu'on se figure un globe mille et mille fois plus grand que notre terre et que toutes les planètes, éclairé, vivifié par sa propre atmosphère, et non plus par un point situé hors de lui ; une terre toute revêtue de gloire, dont chaque point de l'immense surface, au pôle, à l'équateur, et sous toute latitude, est, en tous sens et en tout temps, le centre de la voûte d'or, de la sphère lumineuse, du dôme vivant et vivifiant qui enveloppe chaque horizon ! »

On le comprend donc clairement : tout est d'accord, philosophie, science, théologie, missionnaires divins qui s'expriment dans les manifestations spirites. La chose valait la peine d'être constatée.

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

AÉROLITHES.

Un des plus grands philosophes de l'antiquité, Anaxagore, avait pu annoncer aux habitants de Clazomines, l'an XI de la 78^e olympiade, qu'une pierre énorme, venant de se détacher du soleil, tomberait infailliblement sur la terre : ce qui arriva en plein jour près le fleuve Egos, au dire de Pline. « Cette pierre se montre encore aujourd'hui ; elle ressemble, par la couleur, à une pierre noireie

LA VERITE.

par le feu, ~~et de la grandeur la plus grande pierre au'un char.~~ Très-bien; la loi doit être alors la même pour les petites planè-

- (2) La Lysandre.
(3) *Histoire naturelle*, l. II, chap. LVIII.
(4) Voir à ce sujet Xénophon, *Mérobée*, l. IV; — Joseph contre Appien, l. II; — Saint Cyrille contre Julien, l. VI; Tatiens, Suidas, Casaubon, Scaliger, etc.
(5) On se rappelle que, dans l'antiquité, la chute de ces pierres amenait souvent la peste, comme leur culte la guérissait.

avec vous le Dieu de miséricorde, qui vous reçoit comme un bon père reçoit ses petits enfants, lorsqu'ils ont bien fait leur devoir. Courage, mes amis; il vous faudra lutter avant de recevoir la cou-

- (6) Cet aérolithe de Weston avait environ dix-huit cents pieds de diamètre.
(7) *Œuvres phys.*, t. V, p. 20.

LA VERITE.

plir leur mission de dévouement, d'enseignement et de charité, | fond de l'âme à l'idée de tant d'êtres inconnus et inimaginables
et point pour y subir des épreuves et des anxiétés

servent. Grace aux révélations de la nuit, nous sommes en mesure de comprendre au juste où nous sommes; l'immensité s'anime, et sous la figure des astres, nous découvrons l'auguste assemblée des créatures, assises en cercle sous nos yeux, sur les gradins infinis de l'amphithéâtre de l'univers. Comment n'être pas agité au | pu annoncer aux habitants de Clazomines, l'an XI de la 78^e olympiade, qu'une pierre énorme, venant de se détacher du soleil, tomberait infailliblement sur la terre: ce qui arriva en plein jour près le fleuve Egos, au dire de Pline. « Cette pierre se montre encore aujourd'hui; elle ressemble, par la couleur, à une pierre noircie

par le feu, et égale en grandeur la plus grande pierre qu'un char ordinaire puisse transporter. »

Mais voici quelque chose de plus curieux encore que la prédiction ; c'est qu'à partir de l'annonce d'Anaxagore, on prétend que cette pierre, avant de tomber sur la terre, fut suspendue soixante et quinze jours de suite, comme un nuage enflammé et lumineux, parcourant les airs et s'y soutenant, agitée tantôt d'un côté et tantôt d'un autre.

Aristote, qui semble admettre le récit dans son intégrité, essaye, comme on essayerait aujourd'hui, de l'expliquer par « rocher détaché d'une montagne, lequel, agité et soutenu longtemps par son mouvement et par la force de résistance de l'air, aura cependant fini par tomber (4) ! » Plutarque, plus fort à ce qu'il paraît sur la théorie des graves qui, en général, n'offrent pas beaucoup d'oscillations et de suspensions de ce genre, Plutarque, disons-nous, répète avec dédain l'opinion d'Aristote (2). Quant à Pline, il reste confondu. « S'il y a quelque vérité dans ce récit, dit-il, la prescience du philosophe est une merveille beaucoup plus inexplicable que le prodige. »

Mais comment faire ? Il ne saurait rien gagner au doute qu'il vient d'émettre, puisque deux lignes plus bas, parlant d'une autre pierre moins considérable, il est vrai, mais conservée de son temps aussi dans le gymnase d'Abydos, il est obligé d'avouer qu'Anaxagore, cette fois, avait formellement prédit sa chute (3).

Comment ! la science antique annonçait les aérolithes de l'avenir, quand nous ne pouvons pas admettre tous ceux du passé !... Décidément, nous ne sommes pas au progrès (4).

Pour peu que l'on respecte Plutarque, Aristote, Pline et la tradition, explique qui pourra la prédiction et surtout la suspension, la première sans télescope, la deuxième contrairement à toutes les lois de la physique ; car, cette espèce d'aérolithe manquait complètement à nos annales modernes et prouvait, au reste, qu'Anaxagore s'instruisait aux mêmes sources qu'Empédocle et Pythagore. Quant au XVIII^e siècle, il s'amusait beaucoup de ces pierres planant comme des vautours.

Dans la 3^{me} année de son *Musée des sciences*, p. 334, le savant M. Le Couturier, de regrettable mémoire, parlant d'un énorme aérolithe tombé le 9 décembre 1858, près d'Aussun, ajoute : « Cet aérolithe présentait une particularité remarquable : on l'a vu s'arrêter et se balancer quelque temps dans le ciel. »

Effectivement, c'est très-remarquable, mais beaucoup moins encore que cet immense glaçon en forme de meule, qui, au siècle dernier, plana, pendant plusieurs heures, au-dessus de la ville de Marseille épouvantée, et finit par se résoudre en grêlons qui furent regardés, si nous avons bonne mémoire, comme le premier signal de la fameuse peste de Belsunce (5).

Mais qu'est-ce que tout cela auprès de cet énorme fait de lèse-gravité garantie par M. Babinet. Nous voudrions pouvoir le transcrire en lettres capitales, tant il nous paraît important, comme réponse aux partisans exclusifs de l'indéfectibilité des lois naturelles.

Nous le recommandons à l'attention de nos lecteurs.

« On sait, dit M. Babinet, la théorie des bolides et des aérolithes. Ce sont des fragments planéticulaires qui n'ont pas été ramassés dans les grandes agglomérations de matière chaotique. Quand la terre donne tête baissée, comme vers le 10 août et le 12 novembre, dans cette tourbe poudreuse, alors l'attraction les fait se précipiter sur nous. »

Très-bien ; la loi doit être alors la même pour les petites planètes manquées que pour celles qui ne le sont pas ; mais que dire lorsqu'on voit « de gros aérolithes et des bolides puissants » remonter, au contraire, dans les espaces célestes ! quand on voit celui de Weston, dans le Connecticut, « mitraillier toute une zone américaine et retourner au lieu d'où il était parti ? » Le bolide en réchappa, dit toujours M. Babinet. — A merveille, mais l'attraction ne s'échappe-t-elle aussi facilement ? — « Ce fut apparemment, dit-il, un effet combiné de la pesanteur de l'air et de sa résistance. » — De mieux en mieux ; mais par quel singulier caprice la mitraille qui se précipitait, n'obéissait-elle plus aux mêmes lois ? Songeons-y bien ; la pierre tombait en détail pendant que la masse remontait !... Attraction toute nouvelle qui permet aux objets de s'envoler en raison directe de leur masse et de leur poids (6) !...

M. Babinet comprend si bien qu'un tel fait va placer son indéfectibilité des lois naturelles dans une position délicate, qu'il se hâte de remonter un peu lui-même sous un autre ordre de vérités. « Il n'y a point de doute, dit-il, que les boucliers sacrés de Rome, les ancilias, tombés du ciel, n'eussent la même origine (7). »

Quel aveu ! Du moment où ces boucliers ne venaient ni de l'homme ni de la terre, il va falloir nous expliquer leurs sculptures merveilleuses, et leur dédicasse au peuple romain écrite par des artistes nécessairement atmosphériques ! Décidément, il y a deux ordres, deux lois, deux origines pour les aérolithes comme pour les boucliers.

Quant aux pluies de pierres sans prédiction et sans suspens, elles ont été trop nombreuses pour qu'on puisse en aborder le catalogue. Les monts sacrés surtout en étaient continuellement frappés, et l'on sait la terreur que causèrent à Rome celles qui tombèrent du temps de Tullus Hostilius, sur le monte Cavo, et s'y renouvelèrent depuis lors avec une constante prédilection.

Partout, les auteurs païens se servent de la même expression que nos livres saints. Ce ne sont jamais des cailloux et jamais des grêlons ; mais sans préjudice, des rochers de grêle, ou, pour parler plus correctement encore, comme le dit un traducteur habile, une grêle de rochers.

DE MIRVILLE.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

JEANNE D'ARC.

(Médium, M^{me} E....)

Oui, mon enfant, c'est Jeanne-d'Arc, ou la pucelle d'Orléans, qui se fait un plaisir de causer avec toi. Que te dirai-je, ma petite?... Toutes les souffrances que j'ai eues sur cette terre?... Non contents de me faire souffrir durant ma vie, ils ont voulu me flétrir après ma mort ! J'étais un instrument de Dieu. J'avais mes bons anges qui m'ont toujours guidée sur cette malheureuse terre et puis m'ont accompagnée dans l'autre monde où l'on respire le vrai bonheur, ce bonheur que vous autres ici-bas êtes loin d'avoir ! J'étais jeune, j'étais belle ! Il leur a fallu une victime pour assouvir leur haine ! Moi, simple fille des champs, n'ayant que Dieu et ses bons anges pour me guider dans la voie qui m'était tracée, ils m'ont jugée lâchement, ils m'ont brûlée vive ! Oh ! j'ai souffert, bien souffert ! Mais je n'en suis que plus heureuse. Vous tous, vous avez votre devoir à remplir. Il est bien des jalousies, bien des haines qui feront tout pour triompher. Faites comme j'ai fait : souffrez en silence, et quand le moment sera venu, vous pourrez aller vers ce Dieu de miséricorde, qui vous recevra comme un bon père reçoit ses petits enfants, lorsqu'ils ont bien fait leur devoir. Courage, mes amis ; il vous faudra lutter avant de recevoir la cou-

(1) *Météorologie*, t. I, chap. VII.

(2) *La Lysandre*.

(3) *Histoire naturelle*, t. II, chap. LVIII.

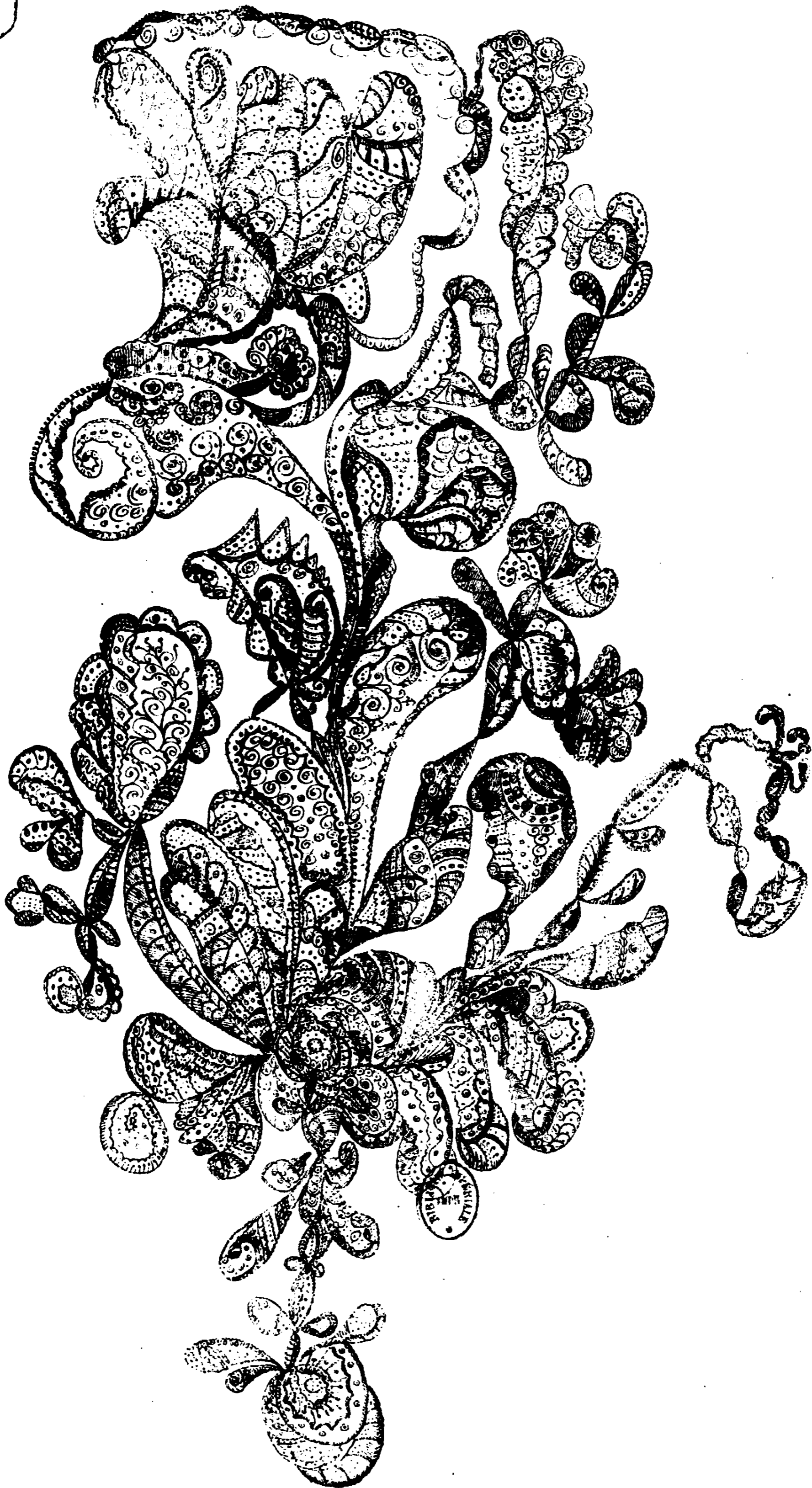
(4) Voir à ce sujet Xénophon, *Mérob*, t. IV ; — Joseph contre Appien, t. II ; — Saint Cyrille contre Julien, t. VI ; Tatien, Suidas, Casaubon, Scaliger, etc.

(5) On se rappelle que, dans l'antiquité, la chute de ces pierres amenait souvent la peste, comme leur culte la guérissait.

(6) Cet aérolithe de Weston avait environ dix-huit cents pieds de diamètre.

(7) *Œuvres phys.*, t. V, p. 20.

DEPOT GÉNÉRAL
Rhône
47. Cour
1884



FLEURS IDÉALES.

N.B. Les sujets qui veulent bien nous prêter leur concours doivent n'avoir reçu aucun principe de dessin.

(Modium N° X de Lyon, auquel les principes de dessin sont complètement inconnus)

direct vers le lieu de destination, qui vous recevra comme un don

ronne que vous obtiendrez par la constance que vous aurez mise à servir Dieu.

Au revoir : je suis bien contente d'avoir causé, ma bonne Dame; aussi, je vous redis encore : au revoir. JEANNE D'ARC.

REMARQUE. — La jeune Dame qui, sous nos yeux, a obtenu cette communication, écrit sous l'influence des Esprits depuis quelques jours seulement. La spontanéité avec laquelle s'est déclarée sa faculté de médium (elle écrivait *mécaniquement*, couramment et lisiblement au premier essai), est pour nous l'indice à peu près certain d'une médiumnité future remarquable. Ce style simple, naïf, et la manière instantanée avec laquelle l'Esprit est venu s'annoncer, nous portent à croire à l'identité. C'est à ce titre, et aussi comme encouragement, que nous publions ce petit travail.

VISION DE PIERRE D'ENGELBERT.

Un des plus saints personnages de l'Eglise, Pierre-le-Vénéral, abbé de Cluny, sur la demande et en présence des deux évêques d'Oléron et d'Osma, fit comparaitre un jour un de ses moines, Pierre d'Engelbert, qui, après la mort de sa femme, s'était retiré dans ce monastère qu'il édifiait par ses vertus. Pierre-le-Vénéral le somma de leur raconter une apparition qu'il avait eue et qui faisait alors beaucoup de bruit.

Pierre d'Engelbert raconta donc qu'un jour, étant dans son lit, bien éveillé, il vit entrer dans sa chambre, pendant un grand clair de lune, un nommé Sanche, qu'il avait, quelques années auparavant, envoyé à ses frais au secours d'Alphonse, roi d'Aragon, qui faisait la guerre en Castille.

Sanche était revenu de cette expédition sain et sauf; mais, quelque temps après, il était tombé malade et était mort dans sa maison... Or, c'était lui qui, quatre mois après sa mort, venait d'entrer dans cette chambre. Il était nu, sauf quelques haillons autour de ses reins. Il s'approche de la cheminée, découvre les charbons du feu pour se chauffer ou pour se faire mieux distinguer.

— Qui es-tu ? lui demande Pierre.

— Je suis, répond le fantôme d'une voix brisée, je suis Sanche, votre serviteur.

— Et que viens-tu faire ici ?

— Je vais, dit-il, en Castille avec beaucoup d'autres, afin d'expier le mal que nous avons fait pendant la dernière guerre, aux lieux mêmes où il a été commis. En mon particulier, j'ai exercé plusieurs pillages, et je suis condamné pour cela à faire ce voyage. Mais vous pouvez beaucoup m'aider par vos bonnes œuvres, et Madame votre épouse, qui me doit encore une somme de... comme reste de mon salaire, m'obligera infiniment de les donner aux pauvres, en mon nom.

Pierre lui demanda des nouvelles d'un nommé Pierre Defais, son ami, mort depuis peu. Sanche lui dit qu'il était sauvé.

— Et Bernier, notre concitoyen, qu'est-il devenu ?

— Condamné et souffrant, dit-il, pour avoir trafiqué de la justice, dépouillé la veuve et l'innocent.

Pierre ajouta :

— Pourriez-vous me donner des nouvelles d'Alphonse, roi d'Aragon, mort depuis quelques années ?

Sanche se taisait ; alors un autre spectre, que Pierre n'avait pas encore vu et qu'il remarqua distinctement au clair de lune, assis dans l'embrasement d'une fenêtre, lui dit :

— Il ne peut pas, lui, vous donner des nouvelles d'Alphonse ; il n'y a pas assez longtemps qu'il est avec nous pour en savoir quelque chose. Pour moi, qui suis mort il y a cinq ans, je puis vous en apprendre des nouvelles. Alphonse a été quelque temps

avec nous, mais les prières des siens et son repentir l'en ont tiré. Je ne sais où il est à présent.

En même temps, adressant la parole à Sanche :

— Allons, lui dit-il, sauvons nos compagnons, il est temps de partir.

Sanche réitéra ses instances à Pierre, son ancien seigneur, et sortit de la maison.

Pierre alors éveilla sa femme qui, dormant dans la même chambre, n'avait rien vu, rien entendu, et lui demanda :

— Ne deviez-vous rien à Sanche, ce domestique qui nous a servi et qui est mort depuis peu ?

— Je lui dois encore tant de deniers.

Cette somme étant précisément celle désignée par Sanche, Pierre alors ne put plus douter de la réalité du récit, distribua cette somme aux pauvres, et fit dire des prières pour l'âme de son serviteur. — Pierre-le-Vénéral (1).

SYNÉSIUS ET EVAGRIUS.

« Synésius, évêque de Cyrène, avait entrepris la conversion du philosophe Evagrius, qui lui objectait toujours, comme des fables, et la résurrection des corps et la récompense au centuple, dans un autre monde, de la moindre des bonnes œuvres accomplies dans celui-ci. Toutefois, l'évêque fut victorieux, et le philosophe, baptisé par lui, lui remit trois cents pièces d'or pour les distribuer à ses pauvres. « Seulement, ajouta-t-il, vous allez m'en faire un reçu et me cautionner mon remboursement au centuple dans l'autre monde. » L'évêque y consentit, et, plus ou moins sérieusement, il lui délivra sa caution. Evagrius vint à mourir, et, lors de ses adieux à ses enfants, il leur recommanda de l'ensevelir avec le papier en question, qui serait placé dans ses mains : ce qui fut fait. Mais, trois jours après cette mort, Synésius voit en songe l'image d'Evagrius, qui lui dit : « Demain, tu pourras venir à mon tombeau rechercher ta caution. » Synésius, qui se rappelait à peine cette caution et qui ignorait complètement qu'elle eût été déposée dans le sépulcre, va trouver les enfants d'Evagrius et leur demande ce qu'ils ont enseveli avec leur père.

— Rien, répondent les enfants.

— Cherchez bien, dit l'évêque ; rappelez-vous s'il n'y a pas un papier.

— Oh ! s'écrie l'un d'eux, c'est exact, nous avons remis dans ses mains un papier qu'il avait recommandé d'y placer.

L'évêque alors leur raconte le songe qu'il venait d'avoir, et, sollicitant les premières autorités de l'Eglise et de la ville, il se rend avec elles au tombeau ; on l'ouvre, et dans les mains du philosophe on trouve le papier revêtu de cette apostille toute nouvelle : « Au très-saint évêque Synésius, Evagrius le philosophe, salut ; ayant reçu le remboursement de la caution que tu m'avais signée, en échange de l'or que je t'avais remis, ou plutôt que j'avais remis par toi à Notre-Seigneur Jésus-Christ, tu ne me dois plus rien.

(Extrait de Sophronius.)

(1) *Des Miracles*, liv. 1^{er}, chap. 28.

Appel des Vivants aux Esprits des Morts,
GUIDE VADE-MECUM DU MÉDIUM ET DE L'ÉVOCATEUR,
Deuxième édition.

PRIX : 1 FR., PAR LA POSTE 1 FR. 10 C.

S'adresser à l'auteur, M. EDOUX, au bureau du journal, rue de la Charité, 29, au 2^{me}, et à Paris, chez LEDOYEN, libraire au Palais-Royal (Galerie d'Orléans).

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.